

2 août 2019



Situation sécuritaire dans la région de l'Extrême-Nord

Avertissement

Ce document a été élaboré par la Division de l'Information, de la Documentation et des Recherches de l'Ofptra en vue de fournir des informations utiles à l'examen des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande de protection internationale particulière. Il ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofptra ou des autorités françaises.

Ce document, rédigé conformément aux lignes directrices communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine (avril 2008) [cf. https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes_directrices_europeennes.pdf], se veut impartial et se fonde principalement sur des renseignements puisés dans des sources qui sont à la disposition du public. Toutes les sources utilisées sont référencées. Elles ont été sélectionnées avec un souci constant de recouper les informations.

Le fait qu'un événement, une personne ou une organisation déterminée ne soit pas mentionné(e) dans la présente production ne préjuge pas de son inexistence.

La reproduction ou diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofptra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.

Résumé : La pénétration de Boko Haram (BH) dans la région de l'Extrême-Nord s'est faite graduellement depuis la fin des années 2000. Les premières actions armées du groupe dans la région ont débuté en 2014. Depuis lors, BH a multiplié les exactions (embuscades, massacres de villageois, enlèvements, attentats, actes de banditisme, enrôlements forcés, etc.) à l'encontre des civils et des forces de sécurité camerounaises. A partir de 2015, l'implication croissante des comités de vigilance et la mise en place d'opérations militaires conjointes (avec notamment la montée en puissance de la Force multinationale mixte, FMM) ont entraîné une perte d'influence de BH qui, à partir de 2016, s'est scindé en deux factions rivales. Ces dissensions internes et cet affaiblissement relatif de BH ont conduit à une baisse d'intensité du conflit armé dans l'Extrême-Nord. Toutefois, bien qu'affaibli, BH demeure, en dépit des redditions observées depuis 2017, bien présent dans la région, en particulier dans les Monts Mandara et autour du Lac Tchad, et continue de se livrer en 2019 à des violences meurtrières. Les conséquences du conflit armé ayant débuté en 2014 sont profondes : pertes en vies humaines, déplacements massifs de population, situation humanitaire désastreuse des personnes déplacées, ralentissement sensible de l'activité économique dans une région considérée comme la plus pauvre du pays, etc. En outre, les causes structurelles ayant entraîné le ralliement de nombreux jeunes de la région demeurent irrésolues, tandis que les exactions et abus imputés aux forces de sécurité camerounaises à l'encontre de civils dans le cadre de la lutte antiterroriste, suscitent un ressentiment très fort à l'égard de l'Etat camerounais, propice à de futures adhésions.

Abstract: Boko Haram (BH) penetration inside Extreme-Nord has been gradual since the end of the 2000's. First armed actions by BH in this region was conducted in 2014. Since, BH has committed various exactions (ambushes, villagers massacres, banditry, forced recruitments, etc.) against civilian and cameroonian security forces. Since 2015, growing involvement of vigilantes and the rise of joint military operations (notably in the framework of the Multinational Joint Task Force, MNJTF) have led to a losing influence of BH which has split in two rival factions in 2016. This inner dissents and this relative weakening have led to a lower intensity of the armed conflict in the Extrême-Nord. Nevertheless, BH is still present, despite redditions observed since 2017, in this area, especially in the Mandara mountains and around the Chad Lac, and is still committing lethal violences in 2019. Consequences of the armed conflict started in 2014 are deep : death of many civilian, massive population displacement, disastrous humanitarian situation for IDP, slow down of the economic activities in a region which is regarded as the poorest of the country, etc. In addition, structural causes that have incited many youth to rejoin BH are still unresolved, whereas exactions committed by cameroonian security forces in the framework of the antiterrorist struggle generate a strong resentment against Cameroonian State favourable to future adhesions and recruitments.

Nota : Les traductions de sources en langue étrangère sont assurées par la DIDR.

Table des matières

1. Une pénétration graduelle et évolutive	4
1.1. L'émergence de BH dans la région Extrême-Nord	4
1.2. La première phase du conflit armé : enlèvements ciblés et expansion territoriale (de mai 2014 à juin 2015).....	5
1.3. La deuxième phase du conflit armé : méthodes hybrides et asymétriques (de juin 2015 à avril 2016)	5
1.4. La troisième phase du conflit armé : BH affaibli mais pas défait (depuis avril 2016)	6
2. Exactions et modes opératoires	7
2.1. Attaques et massacres de populations civiles	7
2.2. Enlèvements.....	7
2.3. Attentats (attaques-suicides et engins explosifs improvisés)	7
2.4. Actes de banditisme (pillages, vols, trafics)	8
2.5. Cibles militaires et étatiques	8
3. Incidents sécuritaires récents imputés à BH	10
3.1. Incidents survenus en 2018.....	10
3.2. Incidents survenus en 2019.....	11
4. Repères géographiques	13
4.1. Les abords du Lac Tchad (Logone et Chari)	13
4.2. Les Monts Mandara (Mayo Sava et Mayo Tsanaga)	14
5. Les conséquences du conflit	15
5.1. Pertes en vies humaines et déplacements de population.....	15
5.2. Violences faites aux femmes et aux enfants.....	15
5.3. Les conséquences économiques du conflit	16
6. Les facteurs propices à l'implantation persistante de BH	17
6.1. Des causes structurelles toujours prégnantes	17
6.1.1. Précarité socioéconomique et sentiment de marginalisation	17
6.1.2. Faible accès à l'éducation.....	17
6.2. Les exactions des forces armées camerounaises, un facteur propice au ressentiment des populations locales.....	18
6.3. Adhésions et recrutements	18
7. Les facteurs ayant conduit à un affaiblissement relatif de BH	20
7.1. Une baisse relative de l'intensité du conflit armé	20
7.2. Le rôle des comités de vigilance	20
7.3. Opérations militaires conjointes dans le cadre d'une coalition régionale.....	21
7.4. Redditions	22
7.5. Dissensions internes et éclatement de BH en plusieurs factions.....	23
8. Vers la fin prochaine de BH ?	25
Bibliographie	27

1. Une pénétration graduelle et évolutive

La pénétration de Boko Haram (BH) au Cameroun s'est faite en plusieurs phases. Lors de chacune de ces phases, l'organisation a su s'adapter à la réponse des forces armées camerounaises¹.

Les modes opératoires et l'intensité de l'insurrection menée par BH dans la région ont évolué au fil du temps. BH a ainsi combiné des modes opératoires conventionnels et asymétriques au cours de trois phases distinctes :

- de mai 2014 à juin 2015, un engagement strictement conventionnel,
- une deuxième phase combinant conflit asymétrique et conventionnel jusqu'en mars 2016,
- une troisième phase lors de laquelle l'engagement asymétrique prédomine.

1.1. L'émergence de BH dans la région Extrême-Nord

La présence de membres de BH dans la région Extrême-Nord a été signalée dès 2009. En juillet 2009, après des heurts entre BH et des forces de sécurité nigérianes à Maiduguri, ayant coûté au fondateur de l'organisation Mohamed Yusuf, plusieurs membres sont allés trouver refuge ou ont transité par l'Extrême-Nord du Cameroun².

Depuis 2009, BH a établi dans l'Extrême-Nord « **des cellules [chargées] du prosélytisme religieux, de questions logistiques, de l'achat et du stockage d'armes** ». Hormis l'assassinat de quelques transfuges, le groupe évitait initialement le recours à la violence et aux confrontations armées³.

L'intérêt de BH à l'égard du Cameroun a cru entre 2011 et 2013. Durant cette période, le groupe a commencé à répandre son idéologie religieuse, principalement dans les départements de Logone et Chari et de Mayo Sava, en recrutant des combattants camerounais et en utilisant une partie du territoire comme base arrière ou comme refuge⁴.

A partir de 2011, en plus de trouver refuge en territoire camerounais après des attaques menées au Nigeria, des membres de BH viennent régulièrement acheter des vivres dans l'Extrême Nord. Dès lors, **ils infiltrent des réseaux impliqués dans divers trafics** et opérations de contrebande (motos, drogues, essence frelatée, etc.) dans la région. Entre 2011 et 2013, BH installe en outre **de nombreuses caches** d'armes dans la région, notamment à **Kousseri, qui lui sert de base logistique**. Au même moment, l'Extrême Nord devient, à l'instar du Tchad, une zone de transit pour les armes achetées par BH en Libye ou au Soudan. **La ville de Fotokol constitue l'un des points d'entrée de ces armes à destination du Nigeria**⁵.

Jusqu'en 2012, la présence de BH dans la région est **plutôt passive**, malgré quelques assassinats ciblés et enlèvements de ressortissants camerounais dans les départements de Mayo Sava et de Logone et Chari. A partir de février 2013, **les enlèvements d'étrangers deviennent fréquents**, et témoignent d'une approche plus active de BH en territoire camerounais. De 2013 à 2014, le groupe enlève une vingtaine d'étrangers (Français, Chinois, Canadiens, Italiens). Ces otages sont relâchés après des négociations avec les autorités camerounaises ayant abouti au versement de rançons et/ou à la libération de membres de BH détenus au Cameroun⁶.

¹ International Crisis Group, Q&A: *Boko Haram in Cameroon*, 06/04/2016, [url](#)

² Africa Research Institute, *Boko Haram's Shifting Tactics in Cameroon: What Does the Data Tell Us ?*, 14/02/2017. [url](#)

³ *Ibid.*

⁴ International Crisis Group, Q&A: *Boko Haram in Cameroon*, 06/04/2016, [url](#)

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

1.2. La première phase du conflit armé : enlèvements ciblés et expansion territoriale (de mai 2014 à juin 2015)

Au début de l'année 2014, les autorités camerounaises se retrouvent dans une « situation intenable », après avoir longtemps opté pour la « politique de l'autruche » en fermant les yeux sur présence de BH dans la région. Le Nigéria a plusieurs fois accusé le Cameroun de permettre à BH de se servir de l'Extrême-Nord comme base arrière. Face à de telles pressions, et suite à l'enlèvement de 10 ressortissants Chinois à Waza, le gouvernement camerounais n'a pas d'autres choix que de déclarer la guerre à BH en mai 2014. En réaction, BH multiplie les attaques au Cameroun, faisant de ce pays la deuxième cible du groupe (après le Nigeria)⁷.

Les premières attaques frontales de BH au Cameroun, contre des bases militaires et des postes de police, ont lieu en 2014. **De mars 2014 à mars 2016, BH mène près de 400 attaques et incursions au Cameroun et une cinquantaine d'attentats-suicides.** Ces violences coûtent la vie à 92 membres des force de sécurité camerounaises et à plus de **1 350 civils**⁸.

Lors de cette première phase du conflit armé, BH attaque fréquemment l'armée camerounaise et des localités importantes dans la région. Cette première phase, la plus intense du conflit (avec en moyenne 22 incidents mensuels)⁹, coïncide avec **une période d'expansion territoriale** de BH dans l'Extrême-nord, qui s'est poursuivie tout au long de l'année 2014.

1.3. La deuxième phase du conflit armé : méthodes hybrides et asymétriques (de juin 2015 à avril 2016)

L'influence stratégique de BH atteint son **apogée** entre juillet 2014 et mars 2015. Durant cette période, le groupe contrôle **un territoire de 30 000 km²** dans le nord-est du Cameroun¹⁰.

Par la suite, cette influence décline progressivement, suite au réengagement de l'armée nigériane, opéré à l'approche de l'élection présidentielle ayant consacré en mars 2015 la victoire de M. Buhari. Une fois parvenu au pouvoir, ce dernier restructure le dispositif militaire pour combattre BH au Nigeria¹¹.

En outre, à partir de 2015, l'engagement des forces armées tchadiennes et camerounaises inflige « **de lourdes pertes et de sérieux revers** » à BH, qui affaiblissent sensiblement le groupe, jusqu'à « le rendre incapable de conduire des attaques conventionnelles »¹².

Suite à ces opérations militaires, **BH perd la plupart des territoires qu'il contrôlait au Nigeria.** Conscient de ce nouveau rapport de force, BH décide alors de recourir à des méthodes de guerre asymétriques, en privilégiant les attentats-suicides et les attaques de basse intensité. De juillet 2015 à mars 2016, BH mène plus de 50 attaques-suicides au Cameroun ayant coûté la vie à plus de 230 individus¹³.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ Africa Research Institute, *Boko Haram's Shifting Tactics in Cameroon: What Does the Data Tell Us ?*, 14/02/2017. [url](#)

¹⁰ International Crisis Group, *Q&A: Boko Haram in Cameroon*, 06/04/2016, [url](#)

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

A partir de juin 2015, BH s'attaque aux comités de vigilance et à leurs communautés, en commettant **des tueries de masse et des incendies de villages**. De plus en plus fréquentes, les attaques-suicides, les explosions de bombes artisanales et les embuscades font de nombreuses victimes civiles¹⁴. Le groupe terroriste commet en outre **une série d'attaques-suicides à Maroua** en juillet et août 2015.¹⁵

De 2015 à 2016, BH recourt aussi à des attaques de basse intensité « impliquant seulement une dizaine de soldats à moto », et « des attaques conventionnelles pouvant mobiliser plus de 1 000 combattants équipés des véhicules blindés et des mortiers »¹⁶.

1.4. La troisième phase du conflit armé : BH affaibli mais pas défait (depuis avril 2016)

Actuellement, l'insurrection menée à BH baisse en intensité dans l'Extrême-Nord, mais le groupe demeure « une menace et la situation humanitaire reste précaire dans la région »¹⁷.

Durant cette troisième phase, le nombre d'attaques décroît et la plupart des opérations menées par BH compte moins de 50 combattants. La moyenne mensuelle d'attentats-suicides, qui a augmenté entre juillet 2015 et le début de l'année 2016, a chuté de 16 à 9. Depuis lors, « les pertes civiles et militaires ont diminué : elles sont passées d'une moyenne mensuelle de 61 à 6 durant les deux premières phases, à 18 et 2 durant la troisième ».¹⁸

Toutefois, un pic de violence survenu en novembre 2016 indique que BH, bien qu'affaibli, « n'a pas été vaincu et constitue toujours une sérieuse menace pour la population et les forces armées camerounaises. Plus tôt en 2016, le groupe a brièvement occupé la ville nigérienne de Bosso, de juin à juillet, et l'armée nigérienne a essuyé des revers dans l'Etat du Borno entre juin et août. Au Cameroun, des attaques significatives ont été menées contre les villes de Hilé Alifa, Kerawa et Darak entre juin et septembre »¹⁹.

Ainsi, bien que les forces militaires camerounaises soulignent une « baisse des attaques d'envergure » menées par BH, un colonel camerounais cité par Christian Pout²⁰, dans un ouvrage paru en 2019, estime pour autant que : « **Le calme relatif n'est pas la victoire** »²¹.

¹⁴ Africa Research Institute, *Boko Haram's Shifting Tactics in Cameroon: What Does the Data Tell Us?*, 14/02/2017. [url](#)

¹⁵ International Crisis Group, *Q&A: Boko Haram in Cameroon*, 06/04/2016, [url](#)

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ International Crisis Group, *Extrême-Nord du Cameroun : nouveau chapitre dans la lutte contre Boko Haram*, 14/08/2018, [url](#)

¹⁸ Africa Research Institute, *Boko Haram's Shifting Tactics in Cameroon: What Does the Data Tell Us?*, 14/02/2017. [url](#)

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Christian Pout est diplomate de formation et de carrière. Il a été le Rapporteur Général, entre 2009 et 2013, du cycle de Conférences régionales sur la justice transitionnelle en Afrique conjointement organisées par la France, le Haut-Commissariat aux Droits de l'Homme de l'ONU et la Suisse, avec la participation de nombreux pays africains. Il est le Président du Think Tank Centre Africain d'Études Internationales, Diplomatiques, Économiques et Stratégiques (CEIDES). Il dirige le séminaire de Géopolitique africaine à l'Institut Catholique de Paris (Fasse-M2GSI) et collabore comme *Senior Research Associate* au *Tutu Center for War and Peace Studies de Liverpool Hope University*.

²¹ POUT Christian, *Boko Haram au Cameroun : quelles nouvelles dynamiques ?*, Edition du Cygne, 2019.

2. Exactions et modes opératoires

2.1. Attaques et massacres de populations civiles

Depuis 2014, BH a mené en territoire camerounais des opérations militaires classiques, des manœuvres de guérilla, et des actes de terreurs²².

Si les principaux massacres imputés à BH contre des civils ont été commis au Tchad, les populations civiles camerounaises ont également subi des « événements meurtriers ». Ainsi, **le 4 février 2015 à Fotokol**, BH tue « tous les croyants présents dans la grande mosquée et incendié l'édifice au moment de la première prière », puis pénètre dans les maisons avoisinantes pour y assassiner les habitants (**près de 400 morts**). En outre, dans la région de l'Extrême-Nord, « les populations rurales sont plus affectées que les populations urbaines qui bénéficient de la protection de l'armée et de leur position excentrée par rapport aux zones de combats »²³.

2.2. Enlèvements

En février 2013, l'enlèvement de la famille Moulin-Fournier (de nationalité française), capturée lors d'une excursion dans le parc national de Waza, a attiré l'attention de l'opinion publique et des médias français sur la situation dans l'Extrême-Nord.

De 2013 à 2015, BH a enlevé 22 étrangers lors de 5 opérations distinct. Ces enlèvements ont permis au groupe d'amasser plus de 10 millions de dollars. Les autorités camerounaises ont libéré de nombreux hommes de BH arrêtés pour trafic d'armes contre la libération d'otages étrangers²⁴. Les enlèvements commis par BH, qui ciblaient jusqu'en 2014 des expatriés, ont connu un revirement avec l'enlèvement de l'épouse du vice premier ministre Amadou Ali, en juillet 2014. Depuis lors, les victimes des ravisseurs sont aussi des ressortissants camerounais.

2.3. Attentats (attaques-suicides et engins explosifs improvisés)

A partir de 2015, BH organise des attaques-suicides. Celles-ci sont commises en majorité par **des femmes ou des jeunes filles**²⁵.

Selon International Crisis Group (ICG), entre juillet 2015 et octobre 2016, les attentats attribués à BH (attaques-suicides ou engins explosifs improvisés) ont fait au moins 290 morts et plus de 800 blessés²⁶. Entre 2014 et 2015, le nombre d'enfants utilisés dans des attentats-suicides orchestrés par BH a été multiplié par 10 (de 4 à 44) selon un rapport de l'UNICEF²⁷.

En 2017, les attentats-suicides imputés à BH se sont poursuivis, notamment **dans la région de Kolofata**. Toutes ces attaques ont été perpétrées par des femmes ou des jeunes filles, notamment à Limani (12 mai), Kolofata (2 juin), Waza (13 juillet), et Wouro-Kessoum (14 août).²⁸

Le plus souvent, « les kamikazes se déplacent deux par deux pour mieux surveiller leur environnement et s'encourager à mourir ensemble [...] Au Cameroun comme au Nigeria,

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

²⁴ Jamestown Foundation, *Boko Haram's Backyard: The Ongoing Battle in Cameroon*, 23/03/18 [url](#)

²⁵ *Ibid.*

²⁶ IRIN, *Des jeunes Camerounais résistent à l'attrait de Boko Haram*, 11/08/17. [url](#)

²⁷ Jeune Afrique, *En chiffres : les enfants victimes de Boko Haram dans la région du Lac Tchad*, 12/04/2016, [url](#)

²⁸ SEIGNOBOS Christian, *Boko Haram a été le révélateur de toutes les haines de voisinage*, Le Monde, 03/01/2019. [url](#)

les objectifs visés demeurent les mêmes : les camps de déplacés qui tentent d'échapper au contrôle de BH, les marchés et [...] les mosquées »²⁹.

L'année 2017 a en outre été marquée par une « prolifération » **des mines artisanales placées sur des routes empruntées par des véhicules militaires**³⁰.

2.4. Actes de banditisme (pillages, vols, trafics)

Les insurgés de BH emploient des « flottes de motos » pour mener des actions violentes « à titre de représailles » ou à des fins de « pillage »³¹ et attaquent des convois de commerçants ou d'humanitaires, **en s'inspirant « des méthodes des coupeurs de route des années 1990 »**³².

Dans un article paru en octobre 2018, VOA Afrique souligne que des « attaques sporadiques, principalement des pillages de magasins et de lieux de stockage de nourriture », se produisent toujours. A cet égard, cette source cite un notable de la région, d'après qui : « **Il n'y a pas un jour sans attaque** »³³.

BH mène aussi des raids (appelés rezzou) pour « voler des centaines de têtes de bétail »³⁴. Cette tendance est particulièrement notable après l'expulsion de BH des centres urbains qu'elle avait conquis, « ses possibilités de financement [ayant depuis lors] fortement faiblis. Ainsi, il y a une forte propension à effectuer des razzias dans les localités camerounaises »³⁵.

Selon une enquête (datant de mars 2018) du ministère de l'Élevage des pêches et des industries animales, « les vols de bétail ont fait perdre plus de 80 milliards de FCA ». De plus, selon certains villageois vivant dans l'Extrême-Nord, le vol de bétail constitue pour BH une façon de franchir « clandestinement les contrôles de l'armée en se faisant passer pour des bergers. **Les immenses troupeaux qui traversent la frontière [entre le Cameroun et le Nigeria] sont même soupçonnés de camoufler des armes** »³⁶.

2.5. Cibles militaires et étatiques

Depuis 2014, les forces de sécurité camerounaises (armée, police, gendarmerie) présentes dans l'Extrême-Nord sont régulièrement la cible de BH.

Les affrontements avec BH ont fait parmi les forces de sécurité camerounaises de nombreux blessés et morts. Sur les 1 200 morts recensés dans la région de l'Extrême-Nord entre 2013 et janvier 2016, 67 étaient des militaires, 3 des policiers. Ces morts sont surtout liés à des attaques de BH contre des soldats ou à l'explosion de mines artisanales³⁷.

Dans un ouvrage paru en 2019, Christian Pout note toutefois que certains corps d'élite de l'armée camerounaise, notamment les éléments du Bataillon d'Intervention Rapide (BIR) sont « redoutés » des combattants de BH, qui préfèrent concentrer leurs attaques « sur les gendarmes qui représentent des cibles faciles »³⁸.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.*

³¹ POUT Christian, *Boko Haram au Cameroun : quelles nouvelles dynamiques ?*, Edition du Cygne, 2019.

³² SEIGNOBOS Christian, *Boko Haram a été le révélateur de toutes les haines de voisinage*, Le Monde, 03/01/2019.[url](#)

³³ VOA Afrique, *L'Extrême-Nord du Cameroun, une région sinistrée, "verrou" de la présidentielle*, 04/10/18.[url](#)

³⁴ Jamestown Foundation, *Boko Haram's Backyard: The Ongoing Battle in Cameroon*, 23/03/18.[url](#)

³⁵ POUT Christian, *Boko Haram au Cameroun : quelles nouvelles dynamiques ?*, Edition du Cygne, 2019.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*

D'autre part, Christian Pout souligne que contrairement à la faction Shekau, la faction Al Barnaoui (parfois dénommée *Islamic State's West Africa Province*, ISWAP) a « **une vision relativement modérée de l'usage de la violence** » et évite de s'attaquer aux populations civiles³⁹.

Cette faction « préconise une lutte fondée sur des perceptions et des motivations plus morales que matérielles, en reprenant l'objectif de Mohamed Yusuf [fondateur nigérian de BH tué en 2009 à Maiduguri], qui consistait à **protéger les droits des populations contre l'Etat prévaricateur** nigérian et à constituer un califat dans sa zone d'intervention et au-delà. **Ainsi, pour cette faction, les objectifs militaires sont les cibles principales** »⁴⁰.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*

3. Incidents sécuritaires récents imputés à BH⁴¹

3.1. Incidents survenus en 2018

Durant l'année 2018, le bilan des pertes humaines causé par BH dans l'Extrême-Nord s'élève à environ 135 civils pour 18 militaires⁴².

Janvier 2018

22 civils sont tués lors d'attaques de BH ; 5 enlèvements sont commis par BH et 2 attentats-suicides ont lieu à Amchide dans les quartiers d'Ouro Kessoum et Matakaye Elie⁴³.

Février 2018

24 civils sont tués (et 5 civils sont blessés) lors d'attaques de BH⁴⁴.

Mars 2018

4 civils sont tués par BH ; le 15 mars 2018, le chef du village de Chahak, dans l'arrondissement de Makary, est enlevé par des hommes de BH⁴⁵.

Avril 2018

7 civils sont tués (et 4 blessés) lors d'attaques de BH.⁴⁶

Mai 2018

5 civils sont tués lors d'attaques de BH ; le 6 mai 2018, le chef du village de Chahak, otage de BH, est libéré contre le paiement d'une rançon⁴⁷.

Juin 2018

23 civils sont tués lors d'attaques de BH ; le 1er juin 2018, le chef du comité de vigilance de Talla Massali est tué dans une embuscade tendue par BH ; le 7 juin 2018, une attaque de BH à Djalingo (dans le département de Diamaré) fait 6 morts parmi la population civile (2 assaillants sont tués, un autre est capturé)⁴⁸.

Juillet 2018

20 civils sont tués lors d'attaques de BH, 16 enlèvements sont commis par BH (11 de ces otages ont ensuite été libérés par l'armée) ; le 29 juillet 2018, 4 civils périssent dans le village Blama Hadji, suite à l'explosion d'une mine au passage d'un véhicule de la Force multinationale mixte (FMM) transportant des réfugiés vers Banki⁴⁹.

⁴¹ La plupart des incidents sécuritaires mentionnés ci-dessous proviennent du compte Twitter de *L'œil du Sahel*, revue hebdomadaire camerounaise. Pour autant, cette partie ne constitue pas une liste exhaustive des violences imputables à BH dans la région de l'Extrême-Nord entre 2018 et juillet 2019.

⁴² International Crisis Group, *Extrême-Nord du Cameroun : nouveau chapitre dans la lutte contre Boko Haram*, 14/08/18

⁴³ L'œil du Sahel, janvier 2018, [url](#)

⁴⁴ L'œil du Sahel, février 2018, [url](#)

⁴⁵ L'œil du Sahel, mars 2018, [url](#)

⁴⁶ L'œil du Sahel, avril 2018, [url](#)

⁴⁷ L'œil du Sahel, mai 2018, [url](#)

⁴⁸ L'œil du Sahel, juin 2018, [url](#)

⁴⁹ L'œil du Sahel, juillet 2018, [url](#)

Août 2018

6 civils sont tués lors d'attaques BH ; le 10 août 2018, le chef de centre de santé de Naga (dans l'arrondissement de Darak) est enlevé par BH⁵⁰.

Septembre 2018

16 civils sont tués lors d'attaques de BH ; le 17 septembre 2018, le chef de centre de santé de Naga est libéré ; le 21 septembre 2018, le centre de santé de Goudjimdele est pillé par BH⁵¹.

Octobre 2018

6 civils sont tués lors d'attaques de BH ; 8 femmes et un bébé sont enlevés à Vourkaza⁵².

Novembre 2018

11 civils sont tués lors d'attaques de BH ; le 28 novembre 2018, un attentat perpétré par BH au marché d'Amchidé fait 2 morts (les 2 kamikazes) et 29 blessés⁵³.

Décembre 2018

Du 6 au 13 décembre, en l'espace d'une semaine, BH a tenté au moins cinq attaques suicides (quatre à Kolofata et Mora) et une à Waza. Bien que presque toutes ces tentatives ont été déjouées par l'armée ou les forces communautaires, cette tendance représente une hausse sensible par rapport au reste de l'année 2018⁵⁴. Cependant, en décembre 2018, le nombre d'évènements violents imputables à BH a décru de 65% par rapport à l'année 2017. Selon ACLED, cette tendance est pour beaucoup liée à une baisse sensible des activités dans le département de Mayo-Sava⁵⁵.

3.2. Incidents survenus en 2019

Janvier 2019

5 civils sont tués lors d'attaques de BH ; le 25 janvier 2019, les localités de Ngosi et Toufou, dans le département du Mayo Tsanaga, sont attaquées BH (193 cases incendiées, deux salles de classe détruites à la roquette, un centre de santé saccagé)⁵⁶.

Février 2019

13 personnes sont tuées dans des attaques de BH ; le 8 février 2019, l'attaque du village de Madjirde fait 5 morts et 5 blessés⁵⁷.

Mars 2019

8 civils sont tués lors d'attaques de BH ; 2 enlèvements de chefs de village sont commis à Sagme et Magamarabe⁵⁸.

⁵⁰ L'œil du Sahel, août 2018, [url](#)

⁵¹ L'œil du Sahel, septembre 2018, [url](#)

⁵² L'œil du Sahel, octobre 2018, [url](#)

⁵³ L'œil du Sahel, novembre 2018, [url](#)

⁵⁴ The Armed Conflict Location & Event Data Project (ACLED), *Regional Overview – Africa*, 18/12/2018. [url](#)

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ L'œil du Sahel, janvier 2019, [url](#)

⁵⁷ L'œil du Sahel, février 2019, [url](#)

⁵⁸ L'œil du Sahel, mars 2019, [url](#)

Avril 2019

22 civils sont tués lors d'attaques de BH, notamment dans la localité de Tcharkamari et aux abords du lac Tchad⁵⁹.

Mai 2019

Le 12 mai 2019, 67 maisons, 11 magasins de stockage de denrées alimentaires et une église sont incendiés par BH dans l'attaque de Goshi ; du 18 au 23 mai 2019, BH mène deux attaques en l'espace d'une semaine. L'Attaque du village Malika fait 1 mort et plusieurs blessés⁶⁰.

Juin 2019

9 civils sont tués lors d'attaques de BH, notamment dans les localités de Nguetchewe, Kolofata, et Tagawa⁶¹.

Juillet 2019

Du 17 au 19 juillet 2019, le Forum sur la stratégie régionale du bassin du Lac Tchad contre Boko Haram est organisé à Niamey (Niger). A cette occasion, les huit gouverneurs des zones les plus touchées par l'insurrection de BH annoncent le lancement d'un plan de financement destiné à stabiliser la région du lac Tchad.

⁵⁹ L'œil du Sahel, avril 2019, [url](#)

⁶⁰ L'œil du Sahel, mai 2019, [url](#)

⁶¹ L'œil du Sahel, juin 2019, [url](#)

4. Repères géographiques

A partir de 2009 et la mort de Mohamed Yusuf (événement à partir duquel BH subit une répression féroce de la part des autorités nigériennes et entre dans la clandestinité et), BH a utilisé l'Extrême-Nord du Cameroun comme une zone de transit et/ou de refuge⁶².

Depuis lors, le déploiement de BH s'est fait le long de la frontière à la fois terrestre et lacustre qui sépare les deux régions septentrionales du Cameroun (Nord et Extrême-Nord) des Etats nigériens du Borno, Yobbe et Adamawa⁶³.

A ce jour, les espaces camerounais qui demeurent sous le contrôle de BH se trouvent le long des contreforts des Monts Mandara et aux abords sud du lac Tchad⁶⁴.

L'influence de BH est actuellement très prégnante dans les départements suivants⁶⁵ :

- le Logone-et-Chari, département riverain du Lac Tchad, qui recouvre le pays kotoko⁶⁶.

Un regain d'attaques est observé dans ce département depuis mars 2018⁶⁷.

- le Mayo-Sava, qui se situe dans les piémonts des monts Mandara septentrionaux⁶⁸. Selon Christian Seignobos⁶⁹, ce département, « constitue **l'épicentre du soulèvement** » de BH au Cameroun⁷⁰. Depuis 2017, la majorité des attaques de BH se concentre dans les départements du Mayo-Sava et du Mayo-Tsanaga, en particulier dans les arrondissements de Kolofata (département de Mayo-Sava) et du Mayo-Moskota (département de Mayo-Tsanaga)⁷¹.

4.1. Les abords du Lac Tchad (Logone et Chari)

Aux abords du Lac Tchad, **la faction al Barnaoui (ISWAP)** a « construit un réseau de subsistance. Le choix de cette zone correspond à une volonté de contrôler les routes de la criminalité et d'approvisionnement. La faction a passé un accord obligatoire avec les pêcheurs dont il procède à l'immatriculation des pirogues et obtient une taxe, ou mieux, un impôt sur les produits de pêche, en plus des poissons »⁷².

A partir de 2018, cette faction « a étendu son influence aux abords sud du lac Tchad. **L'organisation propose des protections aux divers acteurs économiques et groupes sociologiques de la région**, contre un impôt, payé de préférence en nature, bidons d'essence, 5 koros de céréales. La collaboration qu'on y observe entre les populations et Boko Haram est un comportement de survie dans une région où est l'autorité de l'Etat est affaiblit »⁷³.

⁶² Africa Research Institute, *Boko Haram's Shifting Tactics in Cameroon: What Does the Data Tell Us?*, 14/02/2017. [url](#)

⁶³ POUT Christian, *Boko Haram au Cameroun : quelles nouvelles dynamiques ?*, Edition du Cygne, 2019.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ SEIGNOBOS Christian, *Boko Haram a été le révélateur de toutes les haines de voisinage*, Le Monde, 03/01/2019. [url](#)

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ International Crisis Group, *Extrême-Nord du Cameroun : nouveau chapitre dans la lutte contre Boko Haram*, 14/08/18. [url](#)

⁶⁸ SEIGNOBOS Christian, *Boko Haram a été le révélateur de toutes les haines de voisinage*, Le Monde, 03/01/2019. [url](#)

⁶⁹ Géographe en poste à l'Institut de recherche pour le développement (IRD), Christian Seignobos travaille sur de nombreux thèmes de recherche. Sa démarche historique et anthropologique le positionne comme l'un des spécialistes des grandes mutations environnementales et géopolitiques en Afrique centrale et comme un expert reconnu de la situation de crise dans la région du lac Tchad.

⁷⁰ SEIGNOBOS Christian, *Boko Haram a été le révélateur de toutes les haines de voisinage*, Le Monde, 03/01/2019. [url](#)

⁷¹ International Crisis Group, *Extrême-Nord du Cameroun : nouveau chapitre dans la lutte contre Boko Haram*, 14/08/18. [url](#)

⁷² POUT Christian, *Boko Haram au Cameroun : quelles nouvelles dynamiques ?*, Edition du Cygne, 2019

⁷³ *Ibid.*

4.2. Les Monts Mandara (Mayo Sava et Mayo Tsanaga)

Les combattants restés fidèles à la faction d'Abubakar Shekau sont présents au sud de Maiduguri (capitale de l'Etat nigérian du Borno) où ils ont, « de part et d'autre de la frontière [...] jeté leur dévolu sur les monts Mandara difficiles d'accès »⁷⁴.

Depuis juin 2014, ils ont mené « leurs premières exactions à Tourou [département de Mayo-Tsanaga] et dans les environs. Le versant occidental des monts Mandara et ses premiers contreforts du nord, les Gwoza Hills, sont un véritable domaine défensif. **La bourgade de Gwoza**, où Boko Haram est présent depuis 2003-2004, devient leur centre stratégique à la fois de repli et de contrôle des routes vers Yola, Maiduguri, Damaturu et le Cameroun. Des combattants investissent au début de 2013 la montagne à l'est et jusqu'au sud de Guduf. Ils s'imposent par la force à Dghwede dans les Gwoza Hills. En juin-juillet 2014, la situation s'aggrave, l'armée bat en retraite et abandonne du matériel. **Boko Haram se renforce à Gwoza et c'est toute la montagne, à l'arrière, qui tombe sous sa coupe**. Boko Haram dispose désormais à proximité de reliefs plus facilement défendables, comme le pic de Zelidva (1 300 m), où des puisards à Ndololo alimentent la région en eau pendant toute la saison sèche. En 2014-2015, Ndololo sert de refuge aux montagnards fuyant les exactions de Boko Haram »⁷⁵.

L'année 2018 a été marquée par de violentes attaques notamment « **dans la zone de Tourou, où des villages chrétiens et animistes ont subi les attaques des djihadistes** »⁷⁶. A l'est de Tourou, « dans la plaine de Mozogo, se trouvent désormais **une trentaine de villages des environs, entièrement déplacés**. Comme Tchebe-Tchebe, un village fantôme depuis que Boko Haram l'a pris d'assaut, une nuit de décembre 2017 ». Ainsi, « ces contreforts ne sont plus à l'abri des violences de Boko Haram, qui mène toujours des raids meurtriers, chaque semaine ou presque »⁷⁷.

⁷⁴ Le Monde, *Au Cameroun, la montagne des persécutés de Boko Haram*, 24/05/2018. [url](#)

⁷⁵ SEIGNOBOS Christian, *Boko Haram : innovations guerrières depuis les monts Mandara*, Afrique Contemporaine, 2014. [url](#)

⁷⁶ Le Monde, *Au Cameroun, la montagne des persécutés de Boko Haram*, 24/05/2018. [url](#)

⁷⁷ *Ibid.*

5. Les conséquences du conflit

5.1. Pertes en vies humaines et déplacements de population

BH demeure, selon Christian Pout, « le deuxième groupe terroriste le plus meurtrier au monde depuis 2017 »⁷⁸.

De 2014, date des premières attaques de BH dans l'Extrême-Nord à septembre 2017, plus de 2 000 personnes ont été tuées dans la région⁷⁹. La plupart de ces victimes sont des civils, bien que 138 soldats et policiers camerounais ont, selon certaines estimations, été tués de 2014 à février 2017⁸⁰.

Durant la période 2014-2017, les forces armées camerounaises déclarent avoir tué au moins 2 100 militants et placé en détention près de 500 présumés membres de BH⁸¹.

D'autre part, le conflit aurait fait de 155 000⁸² à 200 000 déplacés camerounais entre 2014 et 2017⁸³.

Dans un rapport paru en février 2018⁸⁴, OCHA remarque que : « Les populations de la région de l'Extrême Nord du Cameroun sont toujours très affectées par les impacts directs et indirects de la crise sécuritaire créée par le conflit avec Boko Haram ». Le groupe armé a dernièrement « multiplié les attaques violentes contre les populations civiles dans les départements du Mayo Sava et Mayo Tsanaga et a **accru les mécanismes de coercition contre les communautés du Logone et Chari provoquant de nouveaux déplacements de populations. Le nombre de déplacements forcés est en constante augmentation dans ces trois départements avec plus de 475 000 personnes déplacées** (102 000 réfugiées/110 000 retournées / 263 000 déplacées internes) en besoin croissant de protection. Les agressions croissantes de Boko Haram s'exercent dans un contexte d'extrême pauvreté endémique. Le risque épidémique est très élevé (choléra/octobre 2018, rougeole/mai-juin 2019, poliomyélite/juin 2019) et les aléas climatiques menacent gravement une sécurité alimentaire très fragile. Un enfant sur deux est menacé de malnutrition et la majorité des enfants déplacés n'ont pas accès à l'éducation »⁸⁴.

5.2. Violences faites aux femmes et aux enfants

Le conflit a aussi pour corollaire divers problèmes sociaux, parmi lesquels figurent notamment les **grossesses adolescentes**, les **mariages précoces**, et la situation des enfants victimes de BH.

A cet égard, Hans de Marie Heungoup⁸⁵ souligne : « Avant le conflit, l'Extrême-Nord était déjà l'une des régions comptant le pourcentage le plus élevé de grossesses adolescentes et de mariages d'enfants. Depuis 2014, ces deux tendances s'accroissent dans la région alors qu'elles reculent dans le reste du pays. Dans le climat qui a prévalu de 2014 à 2017, entre suspicions et délations, certaines jeunes filles ont cherché des partenaires militaires pour protéger leurs familles. Dans le village de Salack, où se situe le quartier général pour la région du Bataillon d'intervention rapide (BIR), 263 grossesses adolescentes ont été

⁷⁸ POUT Christian, *Boko Haram au Cameroun : quelles nouvelles dynamiques ?*, Editions du Cygne, 2019.

⁷⁹ IRIN, *Le retard du nord du Cameroun en fait un terrain fertile pour Boko Haram*, 06/09/17. [url](#)

⁸⁰ Africa Research Institute, *Boko Haram's Shifting Tactics in Cameroon: What Does the Data Tell Us?*, 14/02/2017. [url](#)

⁸¹ *Ibid.*

⁸² IRIN, *Le retard du nord du Cameroun en fait un terrain fertile pour Boko Haram*, 06/09/17. [url](#)

⁸³ IRIN, *Des jeunes Camerounais résistent à l'attrait de Boko Haram*, 11/08/17. [url](#)

⁸⁴ United Nation Office for the Coordination and Humanitarian Affairs (OCHA), *Cameroun, aperçu humanitaire dans la région de l'Extrême-nord*, février 2019, [url](#)

⁸⁵ Hans De Marie Heungoup est politologue et chercheur à l'International Crisis Group.

recensées en 2017, selon une étude de la Mission catholique qui n'a pas été rendue publique. Ce serait trois fois plus qu'avant le conflit. Le pourcentage de mariages d'enfants augmente aussi, car la précarité et la raréfaction des ressources sont telles que de nombreuses familles poussent leurs jeunes filles à se marier le plus tôt possible »⁸⁶.

Le conflit a également touché les enfants de diverses manières, notamment psychologique et physique. L'Extrême-Nord compte à ce jour « **des milliers d'enfants soldats, d'orphelins ou blessés dans des attentats** [...] Mais peu de moyens sont alloués à leur prise en charge, qui n'est pas une priorité des pouvoirs publics et des ONG »⁸⁷.

5.3. Les conséquences économiques du conflit

Le conflit a aussi de lourdes incidences économiques en ayant provoqué pendant plusieurs années « **l'interruption du commerce le long de la frontière nord du pays** ». Cette interruption « aurait entraîné des pertes de revenus de 18 millions de dollars »⁸⁸.

Lors du forum sur la stratégie régionale du bassin du Lac Tchad contre BH, organisé à Niamey du 17 au 19 juillet 2019, les huit gouverneurs des zones les plus touchées par l'insurrection de BH au Nigeria, au Cameroun, au Niger et au Tchad ont lancé officiellement un plan de financement pour stabiliser la région du lac Tchad. Ce plan est destiné à répondre aux conséquences économiques (assèchement du lac et difficultés d'accès aux ressources agricoles et animales renforcées par les violences armées) et sécuritaires du conflit.

Durant ce forum, un fonds visant à contrer les effets des attaques de BH a été annoncé. Selon un communiqué de la Commission du bassin du Lac Tchad (CBLT), « Ce Fonds de stabilisation du bassin du lac Tchad, d'un budget d'environ 100 millions de dollars pour une première phase, servira de mécanisme de réponse rapide pour aider les autorités locales à entamer la capacité de nuire des insurgés de Boko Haram, en rétablissant et en étendant une surveillance civile efficace, en améliorant la fourniture des services de base et en renforçant les moyens de subsistance, dans les quatre pays riverains du lac Tchad »⁸⁹.

Selon la CBLT, il débutera ses activités en septembre 2019 et sera opérationnel pendant deux ans dans les huit régions touchées des quatre pays riverains⁹⁰.

⁸⁶ HEUNGOUP Hans de Marie, *Grossesses et mariages précoces : la face cachée de la guerre contre Boko Haram au Cameroun*, Le Monde, 22/08/2018. [url](#)

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ IRIN, *Des jeunes Camerounais résistent à l'attrait de Boko Haram*, 11/08/17. [url](#)

⁸⁹ Anadolu Agency, *Bassin du lac Tchad : un fonds de 100 millions de dollars pour contrer les effets de Boko Haram*, 20/07/2019, [url](#)

⁹⁰ *Ibid.*

6. Les facteurs propices à l'implantation persistante de BH

6.1. Des causes structurelles toujours prégnantes

Dans un rapport paru en août 2018, ICG estime que : « Si les niveaux de violence à l'Extrême-Nord ont diminué, les causes structurelles ayant facilité l'implantation de BH demeurent irrésolues : déficit de légitimité de l'Etat, pauvreté et chômage, sentiment de marginalisation de certaines communautés, fractures entre l'élite locale et les jeunes »⁹¹.

6.1.1. Précarité socioéconomique et sentiment de marginalisation

Dans l'Extrême-Nord, 74% de la population vit sous le seuil de pauvreté contre 37,5% au niveau national, selon ICG⁹².

Dans une région où « les ressources naturelles y font l'objet d'une âpre compétition entre différents groupes », « l'aridité des sols et l'insuffisance des précipitations ne favorisent pas l'autosuffisance alimentaire des populations »⁹³.

Dans certaines villes, comme Mora et Kousseri, où l'économie dépend quasi exclusivement des échanges avec le Nigeria, **de nombreux jeunes sont impliqués dans l'importation frauduleuse de produits** (essence frelaté, médicaments, sucre, téléphones portables, etc.). Ils ont développé des réseaux de fraude grâce auxquels ils sont entrés en contact avec des membres de BH. Ce groupe a ainsi su « attirer de nombreuses jeunes recrues originaires de la région en leur offrant des récompenses matérielles : moto, prime de recrutement, et parfois un salaire (entre 100 et 400 dollars) en plus d'une somme d'argent à la famille en cas de décès »⁹⁴.

De plus, « la région pâtit d'une mauvaise gestion des ressources naturelles (halieutiques, forestières) et des fonds publics ». En raison de « la grande corruption dans les services de l'Etat », **BH a « parfois rétabli des personnes lésées dans leurs droits**, en particulier dans des zones reculées où l'économie est fondée principalement sur l'agriculture et l'élevage »⁹⁵.

6.1.2. Faible accès à l'éducation

Selon une étude du ministère camerounais de l'Economie, le taux d'alphabétisation est de 28,3% dans l'Extrême-Nord⁹⁶.

Dans une région où subsiste « une grande défiance à l'égard de l'école occidentale », de nombreux parents préfèrent « envoyer leurs enfants à l'école coranique et les insérer ensuite dans leurs propres circuits professionnels »⁹⁷.

D'après Christian Pout, « La sous-scolarisation est particulièrement forte dans les campagnes et les localités situées le long de la frontière nigériane, où de nombreux jeunes ne savent pas parler une des deux langues officielles (anglais et français). Sans formation professionnelle, **beaucoup optent pour des « métiers » liés à la fraude de produits en provenance du Nigeria et sont traqués par les forces de l'ordre. Cette situation**

⁹¹ International Crisis Group, *Extrême-Nord du Cameroun : nouveau chapitre dans la lutte contre Boko Haram*, 14/08/18. [url](#)

⁹² VOA Afrique, *L'Extrême-Nord du Cameroun, une région sinistrée, "verrou" de la présidentielle*, 04/10/18. [url](#)

⁹³ POUT Christian, *Boko Haram au Cameroun : quelles nouvelles dynamiques ?*, Edition du Cygne, 2019.

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ *Ibid.*

génère un climat de méfiance et de haine entre ces jeunes et représentants de l'Etat »⁹⁸.

6.2. Les exactions des forces armées camerounaises, un facteur propice au ressentiment des populations locales

La méfiance des forces de sécurité à l'égard des communautés locales, suspectées de sympathies envers BH, a pour corollaire de graves violences commises par des éléments de l'armée camerounaise à l'encontre des populations civiles.

Dans certaines zones, les forces de sécurité sont accusées d'avoir torturé des présumés collaborateurs de BH. En outre, beaucoup de présumés terroristes sont détenus en dehors de toutes procédures judiciaires⁹⁹.

A l'été 2018, une vidéo a circulé sur le net, montrant d'**apparentes exécutions sommaires de femmes et d'enfants** non armés, accusés d'appartenir à Boko Haram, par des militaires camerounais¹⁰⁰. Cette vidéo a suscité l'indignation internationale. Après avoir nié que des militaires camerounais puissent être responsables de tels crimes, le gouvernement a annoncé l'arrestation de sept soldats¹⁰¹.

En 2015 et 2016, Amnesty International a publié des rapports dans lesquels cette ONG dénonce « les fréquents manquements des autorités et des forces de sécurité camerounaises au regard de ces obligations, manquements qui se traduisaient par des violations des droits humains et des atteintes au droit international de grande ampleur, et notamment par des **arrestations arbitraires**, des **détentions au secret**, des **disparitions forcées**, des **actes de torture** et des **décès en détention** »¹⁰².

Un rapport publié par Amnesty International en 2017 passe notamment en revue « les cas de 101 personnes détenues au secret, torturées et, pour certaines d'entre elles, tuées par les forces de sécurité camerounaises entre mars 2013 et mars 2017, dans des centres gérés par l'armée et les services de renseignement ». Selon cette source, « le recours à la torture par des agents de l'État dans le cadre de la lutte contre Boko Haram est aujourd'hui très **répandu et banalisé, et ce en toute impunité** »¹⁰³.

6.3. Adhésions et recrutements

Entre 2012 et 2016, des milliers de Camerounais ont rejoint BH, par **conviction idéologique, opportunisme** ou **sous la contrainte**¹⁰⁴.

Certaines de ces recrues ont été tuées dans des combats, d'autres arrêtées par les forces de sécurité et un nombre inconnu de ces recrues, sans doute des centaines ou un millier, fait encore partie de BH¹⁰⁵.

Selon Christian Seignobos, il ne s'agit pas toujours « de jeunes marginaux achetés par Boko Haram ou séduits par l'aventure, comme l'on veut bien représenter la base

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ Freedom House, *Freedom in the World 2019 – Cameroon*, 2019. [url](#)

¹⁰⁰ International Crisis Group, *Extrême-Nord du Cameroun : nouveau chapitre dans la lutte contre Boko Haram*, 14/08/18. [url](#)

¹⁰¹ Freedom House, *Freedom in the World 2019 – Cameroon*, 2019. [url](#)

¹⁰² Amnesty International, *Chambres de torture secrètes au Cameroun : violations des droits humains et crimes de guerre dans la lutte contre Boko Haram*, 2017. [url](#)

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ International Crisis Group, *Extrême-Nord du Cameroun : nouveau chapitre dans la lutte contre Boko Haram*, 14/08/18. [url](#)

¹⁰⁵ *Ibid.*

sociologique de la « secte ». **Il s'agit aussi d'adultes endoctrinés depuis plus d'une décennie, qui partent avec leurs familles, pour des motifs religieux** ».

Selon ICG, « la faiblesse de la réponse de l'Etat camerounais réside dans l'absence de politique ou de mesure destinées à combattre la radicalisation ». En outre, la précarité économique et l'absence de perspectives professionnelles (dans une région qui demeure la plus pauvre du Cameroun et présente le taux de scolarisation le plus bas du pays, et où les politiques gouvernementales en termes de développement socioéconomique sont très fragmentées et insuffisantes), constituent toujours « des facteurs propices au recrutement et à l'endoctrinement ».¹⁰⁶

Le recrutement est en outre facilité par l'absence de l'Etat camerounais, qui est de fait quasi-inexistant dans certaines zones transfrontalières¹⁰⁷.

BH a recruté également des enfants soldats, en particulier des jeunes garçons venant des villes frontalières les plus touchées par le conflit (Kolofata, Banki, Amchidé, Fotokol, Goulfey). Selon Hans de Marie Heungoup, « Leur âge varie de 4 et 18 ans, mais la plupart ont entre 13 et 16 ans [...] La plupart étaient chargés de diverses corvées (puiser de l'eau, cultiver la terre, porter des messages, acheter des choses), mais certains officiaient comme guetteurs ou espions. Un tiers d'entre eux étaient des combattants. Certains ont suivi leurs parents quand ces derniers ont rejoint Boko Haram, d'autres ont été enlevés par la secte¹⁰⁸.

D'après Vincent Foucher¹⁰⁹, le nombre de combattants de BH varie selon les estimations et serait actuellement compris entre **5 000 et 8 00 individus** (factions Shekau et al-Barnaoui confondues)¹¹⁰.

¹⁰⁶ International Crisis Group, *Q&A: Boko Haram in Cameroon*, 06/04/2016, [url](#)

¹⁰⁷ POUT Christian, *Boko Haram au Cameroun : quelles nouvelles dynamiques ?*, Edition du Cygne, 2019.

¹⁰⁸ HEUNGOUPE Hans de Marie, *Grossesses et mariages précoces : la face cachée de la guerre contre Boko Haram au Cameroun*, Le Monde, 22/08/2018. [url](#)

¹⁰⁹ Ancien rédacteur en chef de la revue *Afrique contemporaine*, Vincent Foucher est chercheur au CNRS et enseigne à l'IEP de Bordeaux.

¹¹⁰ RFI, *Nigeria: Les factions qui composent Boko Haram sont encore actives militairement*, 27/07/2019. [url](#)

7. Les facteurs ayant conduit à un affaiblissement relatif de BH

7.1. Une baisse relative de l'intensité du conflit armé

Dans un rapport paru en août 2018, ICG souligne que dans l'Extrême-Nord du Cameroun, « Boko Haram est affaibli, mais pas encore défait. La baisse d'intensité du conflit se manifeste, depuis 2016, par la réduction du nombre d'attaques et l'important taux d'échec des attentats-suicides. Les redditions de combattants, depuis octobre 2017, confirment l'affaiblissement du mouvement djihadiste. **Certains hauts gradés de l'armée camerounaise envisagent la fin du conflit en 2020** ».

En outre, « Dans les principales villes de la région, **la situation semble graduellement revenir à la normale. Les mesures sécuritaires instaurées par les autorités régionales en juillet 2015, comme l'interdiction de circulation des motos et le couvre-feu, ne sont plus appliquées, bien qu'il n'y ait pas eu de levée officielle.** Les femmes peuvent à nouveau porter le voile intégral autrefois interdit. Fermées en 2014, **les frontières avec le Nigéria (à Amchidé et à Fotokol) ont progressivement rouvert** à partir de 2017, et le commerce a repris »¹¹¹.

Depuis mars 2018, Maroua et ses environs connaissent un « *calme relatif* » marqué par « une réduction drastique des incursions djihadistes dans les villages [environnants] »¹¹².

Cette baisse relative d'intensité du conflit armé puise son origine dans la combinaison des plusieurs facteurs concomitants : la montée en puissance des comités de vigilance; les opérations militaires conjointes menées par plusieurs armées de la région; les redditions et les dissensions internes au sein de BH, qui ont entraîné un affaiblissement relatif de ce groupe, et son éclatement en deux factions distinctes.

7.2. Le rôle des comités de vigilance

Depuis 2014, les comités de vigilance, qui comptent en 2018 environ 14 000 membres dans l'Extrême-Nord, jouent un rôle essentiel dans la lutte contre BH¹¹³.

Ces comités « renseignent les forces de défense et servent d'éclaireurs ou de guides. Ils affrontent parfois directement [Boko Haram] et protègent les communautés, notamment contre les attentats-suicides »¹¹⁴.

Selon Christian Pout, « l'action des comités de vigilance a permis de réduire fortement les pertes civiles »¹¹⁵. Leur montée en puissance a débuté en 2015, quand le gouvernement camerounais a décidé, après le massacre de Fotokol et deux attentats-suicides à Maroua, de « réactiver la notion de défense populaire »¹¹⁶.

Dans les trois départements les plus touchés par BH (Logone et Chari, Mayo Tsanaga, et Mayo Sava), « le concept de défense populaire a trouvé ou créé sur le terrain des centaines d'organisations d'autodéfense, toutes dédiées à la sécurité des biens et des personnes, mais distinctes dans leurs origines, leur composition, leur fonctionnement ou leur efficacité »¹¹⁷.

¹¹¹ International Crisis Group, *Extrême-Nord du Cameroun : nouveau chapitre dans la lutte contre Boko Haram*, 14/08/18. [url](#)

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ POUT Christian, *Boko Haram au Cameroun : quelles nouvelles dynamiques ?*, Edition du Cygne, 2019.

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ *Ibid.*

Dans certains cas, « les membres de comité de vigilance forment à l'origine, **une confrérie ou un corps constitué**, comme par exemple les chasseurs kotoko dans le Logone et Chari, où chaque chasseur du comité est inscrit sur un registre à la gendarmerie ou à la sous-préfecture et dispose d'une carte de milicien ». Ils peuvent être « **commis aux tâches de surveillance des entrées de ville, de sécurisation des marchés à bétails et plus récemment de fouilles de fidèles lors des offices religieux** ». ¹¹⁸.

Christian Seignobos souligne le rôle prépondérant joué par **la guilde des chasseurs** (la *sarma*) qui s'est mobilisée quand le conflit a éclaté pour repousser les attaques de BH, notamment à Makari, où les chasseurs professionnels (*nkuradajie*) ont « pris les choses en main ». Dans d'autres localités, « les vigilants (*danjo*) s'organisent au niveau de chaque quartier et rassemblent des jeunes de 20 à 30 ans », notamment à Goulfey, où les élites originaires de la ville, bien que « dispersées dans le pays », « se cotisent pour leur offrir des tenues à bandes fluo » ¹¹⁹.

Selon ICG, en dépit de leur action essentielle dans la lutte contre BH, ces comités reçoivent peu de soutien des autorités publiques. En conséquence, « Certains voient leurs membres se décourager et les quitter. **Les comités de vigilance suscitent aussi des critiques**. Certains membres officiaient auparavant comme voleurs de bétail, contrebandiers ou coupeurs de route. Plusieurs ont été arrêtés pour collusion avec Boko Haram, tandis que d'autres sont suspectés de violations de droits humains. A mesure que le conflit baisse en intensité, une réflexion sur leur avenir se fait de plus en plus pressante. Sans cela, le risque est élevé que des comités continuent de se déliter hors de tout contrôle, voire que certains membres retournent à leurs activités criminelles passées » ¹²⁰.

Christian Pout remarque quant à lui que « certains [comités de vigilance] érigent des barrages, perçoivent des droits de passages, effectuent des perquisitions et des fouilles ce qui pose un certain nombre de problèmes sécuritaires » ¹²¹.

7.3. Opérations militaires conjointes dans le cadre d'une coalition régionale

Selon ICG, l'influence de BH a décliné progressivement, suite au réengagement de l'armée nigérienne, opéré à l'approche de l'élection présidentielle ayant consacré en mars 2015 la victoire de M. Buhari. Une fois parvenu au pouvoir, ce dernier restructure le dispositif militaire pour combattre BH au Nigeria ¹²².

De plus, à partir de 2015, l'engagement des forces armées tchadiennes et camerounaises a infligé « de lourdes pertes et de sérieux revers » à BH, qui ont affaibli sensiblement le groupe, jusqu'à « le rendre incapable de conduire des attaques conventionnelles » ¹²³.

Pour combattre BH, les Etats de la région (Nigéria, Cameroun, Niger, Tchad et Bénin) sous l'égide de la Commission du bassin du Lac Tchad (CBLT) ont **renforcé les capacités de la Force multinationale mixte (FMM)** ¹²⁴.

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ SEIGNOBOS Christian, *Boko Haram a été le révélateur de toutes les haines de voisinage*, Le Monde, 03/01/2019. [url](#)

¹²⁰ International Crisis Group, *Extrême-Nord du Cameroun : nouveau chapitre dans la lutte contre Boko Haram*, 14/08/18. [url](#)

¹²¹ POUT Christian, *Boko Haram au Cameroun : quelles nouvelles dynamiques ?*, Edition du Cygne, 2019.

¹²² International Crisis Group, *Q&A: Boko Haram in Cameroon*, 06/04/2016. [url](#)

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ *Ibid.*

Fondée en 1998 pour lutter initialement contre la criminalité et le grand banditisme, la FMM a ensuite élargi son mandat à la lutte contre BH¹²⁵ puis est « devenue opérationnelle » en 2015¹²⁶.

Les effectifs de la FMM sont incertains et ont plusieurs fois évolué : « Ainsi, en entérinant le 29 janvier 2015 la décision de la CBLT de déployer une Force, le Conseil de paix et de sécurité (CPS) de l'Union Africaine (UA) avait recommandé de porter son effectif total jusqu'à 7 500 personnels militaires, policiers et civils. Il a par la suite été réévalué à 8 700 lors de rencontres organisées à Yaoundé du 5 au 7 février 2015, et à 10 000 le 3 mars 2015 à l'occasion de la 480^{ème} réunion du CPS de l'UA. L'ensemble des contingents nationaux annoncés à l'issue d'une réunion des chefs d'état-major de pays de la CBLT et du Bénin en août 2015 portait l'effectif de la FMM à près de 11 150 personnels : 3 750 pour le Nigéria, 3 000 pour le Tchad, 2 650 pour le Cameroun, 1 000 pour le Niger et 750 pour le Bénin. Lors du second Sommet sur la sécurité régionale du 14 mai 2016 à Abuja, le président nigérian, M. Buhari, avançait quant à lui un nombre total de 8 500 »¹²⁷.

Le Cameroun a aussi mené deux opérations militaires majeures : l'opération **Emergence 4**, composée d'unités de l'armée régulière, et l'opération **Alpha** composée d'unités issues du Bataillon d'Intervention rapide (BIR, un des corps d'élite de l'armée camerounaise). En sus de ces deux opérations, **2 450** soldats camerounais ont été déployés dans le cadre de la multinational FMM. Au total, près de **7 000** hommes ont été déployés par les forces armées camerounaises. Selon ICG, « Ces mesures ont permis de mettre un terme aux attaques conventionnelles de Boko Haram, mais les troupes camerounaises ont éprouvé plus de difficultés à stopper les attaques-suicides »¹²⁸.

Ces dernières années, le Cameroun a en outre renforcé son partenariat avec l'armée nigériane¹²⁹. A partir de 2016, les opérations nigéro-camerounaise **Lafiya Dole** et **Last Hold** ont placé BH « sur la défensive » et fait perdre à l'organisation terroriste « quasiment tous les territoires qu'elle contrôlait au Nigéria ». Contraint de « limiter ses opérations à des camps situés autour du Lac Tchad », BH a accentué, de janvier à juin 2018, « ses activités dans la région Extrême-Nord et dans la région de Diffa (Niger) ». ¹³⁰.

7.4. Redditions

Depuis 2017, un certain nombre d'anciens combattants de BH ont rendu les armes et plusieurs initiatives visant à favoriser leur réinsertion ont vu le jour. A l'issue de « longues tractations », les autorités de la région de l'Extrême-Nord ont finalement décidé d'appeler en 2017 « au retour des combattants et des petites mains de Boko Haram »¹³¹.

Dans un rapport paru en août 2018, ICG souligne que « plus d'un millier de membres présumés de BH ont été capturés ou arrêtés depuis 2014 et environ 200 membres se sont rendus entre octobre et décembre 2017 »¹³².

A la fin de l'année 2017, 132 anciens combattants, en majorité originaires de Kolofata, se sont rendus aux autorités. Ces individus « n'étaient pas en contact avec les hauts

¹²⁵ Institut d'études de sécurité (ISS), *Rapport sur l'Afrique de l'Ouest : la force multinationale de lutte contre Boko Haram : quel bilan ?*, numéro 19, août 2016.

¹²⁶ International Crisis Group, *Q&A: Boko Haram in Cameroon*, 06/04/2016, [url](#)

¹²⁷ Institut d'études de sécurité (ISS), *Rapport sur l'Afrique de l'Ouest : la force multinationale de lutte contre Boko Haram : quel bilan ?*, numéro 19, août 2016.

¹²⁸ International Crisis Group, *Q&A: Boko Haram in Cameroon*, 06/04/2016, [url](#)

¹²⁹ Jamestown Foundation, *Boko Haram's Backyard: The Ongoing Battle in Cameroon*, 23/03/18. [url](#)

¹³⁰ The Armed Conflict Location & Event Data Project (ACLED), *Can Boko Haram Effectively Function Despite Current Limitations ?*, 31/08/2018. [url](#)

¹³¹ Le Monde, *Le Cameroun face au pari des « désengagés » de Boko Haram*, 22/05/18. [url](#)

¹³² International Crisis Group, *Extrême-Nord du Cameroun : nouveau chapitre dans la lutte contre Boko Haram*, 14/08/18. [url](#)

responsables du groupe et agissaient sous la houlette de commandants de zone camerounais ». Selon le sous-préfet de Mora, « **La plupart ont abandonné Boko Haram car ils manquaient de vivres** ». ¹³³

En 2018, l'ONU et plusieurs ONG locales ont lancé un projet dit de « résilience à l'extrémisme violent » destiné à « favoriser l'insertion des jeunes dans les domaines de l'agriculture, de l'élevage ou de la couture » ¹³⁴.

Au mois de janvier 2018, « le gouvernement a opté pour leur regroupement dans un grand camp (**centre de réhabilitation**) qui sera construit à Mehé, dans le canton de Mémé, où seront confinés tous les repentis ».

En novembre 2018, « le gouvernement a lancé un programme national de désarmement dans les zones en conflits de l'Extrême-Nord et les régions anglophones du pays. Le Comité national de désarmement, de démobilisation et de réintégration (**CNDDR**) doit permettre d'accueillir et de désarmer les ex-combattants de Boko Haram, de collecter les armes des ex-combattants, et d'aider à leur réinsertion dans la vie civile » ¹³⁵.

Le 14 février 2019, les autorités camerounaises ont annoncé le retour volontaire de 187 anciens membres de BH depuis le Nigéria ¹³⁶. Originaires du département du Mayo Sava, la plupart sont rentrés à pied du Nigeria avant de se rendre aux autorités des villes de Kolofata et Mémé ¹³⁷. Une semaine auparavant, 200 autres repentis, dont des mineurs de moins de 15 ans, les avaient précédés ¹³⁸.

7.5. Dissensions internes et éclatement de BH en plusieurs factions

Un des facteurs ayant contribué à l'affaiblissement de BH réside dans la scission survenue entre **Abubakar Shekau** et **Abu Musab al-Barnawi** ¹³⁹. Selon certains observateurs, ces divisions ont engendré une diminution d'influence pour les différents acteurs concernés ¹⁴⁰.

En 2009, après la mort du fondateur de BH Mohamed Yusuf, Abubakar Shekau prend la tête du groupe, puis prêche allégeance à l'État islamique en 2015, et devient le chef de la « Province de l'Afrique de l'Ouest » du califat. Par la suite, Abubakar Shekau est jugé trop extrémiste par l'État islamique, qui le destitue en août 2016 et le remplace par Abu Musab al-Barnawi.

A partir de 2015, la faction Shekau subit de lourdes pertes lors d'opérations militaires nigéριο-camerounaises menées dans l'État du Borno et dans la forêt de Sambisa, sans pour autant être anéantie. Selon des sources contactées par ICG, des membres de cette faction se sont rassemblés dans les collines de Gwoza-Mandara et dans la forêt Allargano à l'issue de ces revers militaires ¹⁴¹, mais certains éléments auraient quitté la faction Shekau pour intégrer celle de Barnawi suite à cela ¹⁴².

¹³³ Le Monde, *Le Cameroun face au pari des « désengagés » de Boko Haram*, 22/05/18. [url](#)

¹³⁴ Slate Afrique, *Cameroun: insérer les jeunes pour les éloigner de Boko Haram*, 04/04/19. [url](#)

¹³⁵ BBC, *Désarmement des combattants Boko Haram au Cameroun*, 01/12/18. [url](#)

¹³⁶ Infochrétienne.com, *Cameroun : Retour de Boko Haram, tentatives d'enlèvements de prêtres et pillages de villages chrétiens*, 18/02/19. [url](#)

¹³⁷ AFP, *Cameroun: retour volontaire du Nigeria d'ex-jihadistes de Boko Haram*, 15/02/2019. [url](#)

¹³⁸ Infochrétienne.com, *Cameroun : Retour de Boko Haram, tentatives d'enlèvements de prêtres et pillages de villages chrétiens*, 18/02/19. [url](#)

¹³⁹ The Armed Conflict Location & Event Data Project (ACLED), *Can Boko Haram Effectively Function Despite Current Limitations?*, 31/08/2018, [url](#)

¹⁴⁰ International Crisis Group, *Extrême-Nord du Cameroun : nouveau chapitre dans la lutte contre Boko Haram*, 14/08/18. [url](#)

¹⁴¹ Africa Research Institute, *Boko Haram's Shifting Tactics in Cameroon: What Does the Data Tell Us?*, 14/02/2017. [url](#)

¹⁴² *Ibid.*

Dans un rapport de mars 2018, Jamestown Foundation soutient que la **plupart des attaques de BH au Cameroun sont le fait de la faction Shekau**, tandis que la faction dénommée Islamic State in West Africa Province (ISWAP), désormais dirigée par Abu Musab al-Barnawi, opère dans les régions frontalières Nigeria-Tchad et Nigeria-Niger¹⁴³.

La faction Shekau opère principalement dans les départements de Mayo Tsanaga et Mayo Sava, mais dispose aussi de cellules dans le département à Logone et Chari (riverain du Lac Tchad). Basée autour du lac Tchad (notamment dans le département de Logone et Chari), la faction al-Barnawi semble moins encline aux pillages et aux attaques suicides que la faction Shekau et cible les forces de sécurité (avec lesquelles des accords sont passés si nécessaire) plutôt que les populations civiles.¹⁴⁴

Dans un document paru en février 2017, Africa Research Institute souligne que les actions de la faction Shekau engendrent une menace plus grande sur les populations civiles. Selon cette source, **cette faction continue d'attaquer et de brûler des villages, et semble derrière toutes les attaques-suicides commises lors des neuf derniers mois**¹⁴⁵.

Selon Vincent Foucher, « le caractère très brutal d'Abubakar Shekau, l'inspirateur du mouvement militaire qui était très dur envers les civils musulmans qui n'étaient pas membres de l'organisation, a éloigné une partie de la population du mouvement ». De plus, suite aux revers militaires de 2015-2016, « une partie des acteurs de Boko Haram a commencé à critiquer la posture de Shekau et à réformer leur attitude par rapport aux populations civiles »¹⁴⁶.

Ces détracteurs de Shekau se retrouvent aujourd'hui au sein de la faction al-Barnawi, qui est désormais très présente « dans la zone du lac Tchad, les îles et les pourtours du lac », où elle agit « **comme une sorte de quasi-État, offrir de l'ordre, des tribunaux et un certain accès à la santé. On la voit aussi réguler les prix sur les marchés ou encore organiser les filières commerciales**. Ils ont donc compris qu'il fallait, pour pouvoir continuer la lutte, adopter une attitude moins sectaire et être plus ouverts avec les populations civiles. Au fond, cela fait partie de la nouvelle recette qu'ils emploient, depuis 2016-2017, pour relancer l'offensive »¹⁴⁷.

A ce jour, « La faction restée sous le contrôle de Shekau reste avec une ligne sectaire assez dure. Elle recrute aussi beaucoup encore par enlèvements. On enlève des jeunes hommes, des jeunes femmes et on les fait rentrer plus ou moins de force dans l'organisation ». A l'inverse, au sein de la faction al-Barnawi, « on a des engagements volontaires de gens. Apparemment, d'après mes informations, on respecte même des limites d'âge. On refuse d'embaucher des gens trop jeunes, on attend qu'ils soient plus mûrs, sans doute parce que cela témoigne d'une volonté d'améliorer la qualité des combattants ainsi qu'un meilleur investissement dans la formation et dans l'entraînement des combattants ». Cette faction « est toujours en mesure de recruter, en combinant des questions sociales et religieuses. Son recrutement ne repose pas sur des enrôlements de force, la faction recourt souvent à des incitations matérielles et à des motivations idéologiques »¹⁴⁸.

¹⁴³ Jamestown Foundation, *Boko Haram's Backyard: The Ongoing Battle in Cameroon*, 23/03/18. [url](#)

¹⁴⁴ Africa Research Institute, *Boko Haram's Shifting Tactics in Cameroon: What Does the Data Tell Us?*, 14/02/2017. [url](#)

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ RFI, *Nigeria: Les factions qui composent Boko Haram sont encore actives militairement*, 27/07/2019, [url](#)

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ *Ibid.*

8. Vers la fin prochaine de BH ?

Malgré un affaiblissement relatif de BH et une baisse d'intensité du conflit armé dans l'Extrême-Nord, BH demeure en 2019 « le deuxième groupe terroriste le plus meurtrier au monde depuis trois ans »¹⁴⁹ et parvient encore « à opérer avec succès dans certains villages, à enlever, recruter et à enrôler des jeunes filles et garçons dans ses rangs »¹⁵⁰.

La pression militaire exercée sur BH « par le biais d'opérations gouvernementales et régionales a affaibli le mouvement, qui a perdu l'initiative directe et la capacité d'attaques frontales se retranchant vers un recours à l'asymétrie »¹⁵¹. Cependant, BH est loin d'être éradiqué. Ainsi, selon Vincent Foucher : « **Les factions qui composent Boko Haram sont encore actives militairement et arrivent à attaquer des cibles militaires importantes au Nigeria et un peu aussi dans les pays voisins.** Nous avons aussi une réponse militaire qui est à la peine. Elle s'était réorganisée en 2015, avec une meilleure coordination régionale et a un temps fonctionné, entre 2015-2016, au point que cela a entraîné une division de Boko Haram. Mais finalement, on a l'impression que les deux factions de Boko Haram ont petit à petit trouvé la parade. **Elles se sont réorganisées et ont réussi à survivre à cette contre-offensive de 2015-2016** »¹⁵².

Dans un rapport paru en août 2018, ICG estime que « Le risque actuel pour les autorités locales est celui d'un enlèvement des forces armées camerounaises dans ce conflit de basse intensité. L'histoire de Boko Haram et celle des mouvements djihadistes en général démontrent leur capacité à se mettre en veille avant de réémerger, à se recomposer ou même à s'associer à des groupes armés non islamistes et à des réseaux criminels »¹⁵³.

Dans un article paru en janvier 2019, Christian Seignobos rappelle la nécessité de « **nuancer l'éviction totale de Boko Haram et de parler d'une éviction partielle.** En effet, les événements récents démentent les assertions des gouvernements concernés, diagnostiquant la fin prochaine du groupe Boko Haram. Au Nigeria et dans les pays voisins de l'Etat de Borno, les bandes armées se montrent toujours aussi actives »¹⁵⁴.

Dans un autre article paru en janvier 2019, Christian Seignobos estime prématuré « d'évoquer l'après Boko Haram » : « Les gouvernements estiment que Boko Haram d'un point de vue militaire est techniquement défait, mais sur le terrain ce constat est loin de se vérifier. En effet, l'implantation de Boko Haram ne s'est pas fait seulement d'un point de vue militaire ou territoriale. **Son influence est devenue une force structurelle au sein des populations locales.** Ainsi, le défi des autorités à l'avenir sera de déradicaliser et de faire oublier la rhétorique véhiculée par Boko Haram qui a permis d'exacerber le ressentiment des populations à l'encontre de l'ordre social »¹⁵⁵.

Dans un rapport paru en février 2019, OCHA a répertorié **41 incidents de sécurité dans la région Extrême-Nord en janvier et février 2019**. A cet égard, cette source note que BH a dernièrement « multiplié les attaques violentes contre les populations civiles dans les départements du Mayo Sava et Mayo Tsanaga et a accru les mécanismes de coercition contre les communautés du Logone et Chari provoquant de nouveaux déplacements de populations. **Le nombre de déplacements forcés est en constante augmentation dans ces trois départements avec plus de 475 000 personnes déplacées [...]** en besoin

¹⁴⁹ POUT Christian, *Boko Haram au Cameroun : quelles nouvelles dynamiques ?*, Edition du Cygne, 2019.

¹⁵⁰ *Ibid.*

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² RF1, *Nigeria: Les factions qui composent Boko Haram sont encore actives militairement*, 27/07/2019, [url](#)

¹⁵³ International Crisis Group, *Extrême-Nord du Cameroun : nouveau chapitre dans la lutte contre Boko Haram*, 14/08/18. [url](#)

¹⁵⁴ SEIGNOBOS Christian, *Boko Haram a été le révélateur de toutes les haines de voisinage*, Le Monde, 03/01/2019. [url](#)

¹⁵⁵ SEIGNOBOS Christian, *La région du lac Tchad sous l'hypothèque Boko Haram*, Hérodote, n°172, 2019. [url](#)

croissant de protection. Les agressions croissantes de Boko Haram s'exercent dans un contexte d'extrême pauvreté endémique »¹⁵⁶.

¹⁵⁶ United Nation Office for the Coordination and Humanitarian Affairs (OCHA), *Cameroun, aperçu humanitaire dans la région de l'Extrême-nord*, février 2019, [url](#)

Bibliographie

(Les sites web mentionnés ci-dessous ont été consultés entre mai et juillet 2019)

Ouvrage

POUT Christian, *Boko Haram au Cameroun : quelles nouvelles dynamiques ?*, Edition du Cygne, 2019.

Articles scientifiques

SEIGNOBOS Christian, *La région du lac Tchad sous l'hypothèque Boko Haram*, Hérodote, n° 172, 2019

<https://www.cairn.info/revue-herodote-2019-1-page-63.html>

SEIGNOBOS Christian, *Boko Haram a été le révélateur de toutes les haines de voisinage*, Le Monde, 03/01/2019

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/01/03/boko-haram-a-ete-le-revelateur-de-toutes-les-haines-de-voisinage_5404864_3212.html

SEIGNOBOS Christian, *Boko Haram : innovations guerrières depuis les monts Mandara*, Afrique Contemporaine, 2019

https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2014-4-page-149.htm?try_download=1

HEUNGOUPE Hans de Marie, *Grossesses et mariages précoces : la face cachée de la guerre contre Boko Haram au Cameroun*, Le Monde, 22/08/2018

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/08/22/grossesses-et-mariages-precoces-la-face-cachee-de-la-guerre-contre-boko-haram-au-cameroun_5345027_3212.html

Jamestown Foundation, *Boko Haram's Backyard: The Ongoing Battle in Cameroon*, 23/03/2018

<https://jamestown.org/program/boko-harams-backyard-ongoing-battle-cameroon/>

Rapport onusien

United Nation Office for the Coordination and Humanitarian Affairs (OCHA), *Cameroun, aperçu humanitaire dans la région de l'Extrême-nord*, février 2019

<https://www.humanitarianresponse.info/en/operations/cameroon/infographic/cameroon-aper%C3%A7u-humanitaire-dans-la-r%C3%A9gion-de-l%E2%80%99extr%C3%AAnord-f%C3%A9vrier>

Rapports d'ONG

Freedom House, *Freedom in the World 2019 – Cameroon*, 2019.

<https://freedomhouse.org/report/freedom-world/2019/cameroon>

The Armed Conflict Location & Event Data Project (ACLED), *Regional Overview – Africa*, 18/12/2018

<https://www.acledata.com/2018/12/18/regional-overview-africa-18-december-2018/>

The Armed Conflict Location & Event Data Project (ACLED), *Can Boko Haram Effectively Function Despite Current Limitations?*, 31/08/2018

<https://www.acledata.com/2018/08/31/can-boko-haram-effectively-function-despite-current-limitations/>

International Crisis Group, *Extrême-Nord du Cameroun: nouveau chapitre dans la lutte contre Boko Haram*, 14/08/2018

<https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/cameroon/263-extreme-nord-du->

International Crisis Group, *Boko Haram's Shifting Tactics in Cameroon: What Does the Data Tell Us ?*, 14/02/2017

<https://www.crisisgroup.org/africa/central-africa/cameroon/boko-harams-shifting-tactics-cameroon-what-does-data-tell-us>

Amnesty International, *Chambres de torture secrètes au Cameroun : violations des droits humains et crimes de guerre dans la lutte contre Boko Haram*, 2017

<https://www.amnesty.org/fr/documents/afr17/6536/2017/fr/>

International Crisis Group, *Q&A: Boko Haram in Cameroon*, 06/04/2016

<https://www.crisisgroup.org/africa/central-africa/cameroon/q-boko-haram-cameroon>

Institut d'études de sécurité (ISS), *Rapport sur l'Afrique de l'Ouest : la force multinationale de lutte contre Boko Haram : quel bilan ?*, numéro 19, août 2016.

<https://oldsite.issafrica.org/uploads/war19-fr.pdf>

Articles de presse

RFI, *Nigeria: Les factions qui composent Boko Haram sont encore actives militairement*, 27/07/2019

<http://www.rfi.fr/emission/20190727-nigeria-factions-composent-boko-haram-sont-encore-actives-militairement>

Anadolu Agency, *Bassin du lac Tchad : un fonds de 100 millions de dollars pour contrer les effets de Boko Haram*, 20/07/2019

<https://www.aa.com.tr/fr/afrique/bassin-du-lac-tchad-un-fonds-de-100-millions-de-dollars-pour-contrer-les-effets-de-boko-haram-/1537196>

Slate Afrique, *Cameroun: insérer les jeunes pour les éloigner de Boko Haram*, 04/04/2019

<http://www.slateafrique.com/945957/cameroun-inserer-les-jeunes-pour-les-eloigner-de-boko-haram>

Infochrétienne.com, *Cameroun : Retour de Boko Haram, tentatives d'enlèvements de prêtres et pillages de villages chrétiens*, 18/02/2019.

<https://www.infochretienne.com/cameroun-retour-de-boko-haram-tentatives-denlevements-de-pretres-et-pillages-de-villages-chretiens/>

AFP, *Cameroun: retour volontaire du Nigeria d'ex-jihadistes de Boko Haram*, 15/02/2019

<https://www.voaafrrique.com/a/retour-volontaire-d-ex-jihadistes-de-boko-haram/4787259.html>

BBC, *Désarmement des combattants Boko Haram au Cameroun*, 01/12/2018,

<https://www.bbc.com/afrique/region-46413752>

VOA Afrique, *L'Extrême-Nord du Cameroun, une région sinistrée, "verrou" de la présidentielle*, 04/10/2018

<https://www.voaafrrique.com/a/l-extr%C3%Aame-nord-du-cameroun-une-r%C3%A9gion-sinistr%C3%A9e-verrou-de-la-pr%C3%A9sidentielle/4599260.html>

Le Monde, *Au Cameroun, la montagne des persécutés de Boko Haram*, 24/05/2018

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/05/23/au-cameroun-la-montagne-des-persecutes-de-boko-haram_5303536_3212.html

Le Monde, *Le Cameroun face au pari des « désengagés » de Boko Haram*, 22/05/2018
https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/05/22/le-cameroun-face-au-pari-des-desengages-de-boko-haram_530

The New Humanitarian, *Le retard du nord du Cameroun en fait un terreau fertile pour Boko Haram*, 06/09/2017

<http://www.thenewhumanitarian.org/fr/analyses/2017/09/06/le-retard-du-nord-du-cameroun-en-fait-un-terreau-fertile-pour-boko-haram>

The New Humanitarian, *Des jeunes Camerounais résistent à l'attrait de Boko Haram*, 11/08/2017

<http://www.thenewhumanitarian.org/fr/analyses/2017/08/11/des-jeunes-camerounais-resistent-l>

Jeune Afrique, *En chiffres : les enfants victimes de Boko Haram dans la région du Lac Tchad*, 12/04/2016

<https://www.jeuneafrique.com/317491/politique/chiffres-enfants-victimes-de-boko-haram-region-lac-tchad/>

Réseaux sociaux

Compte Twitter de la revue hebdomadaire *L'œil du Sahel*

https://twitter.com/loeil_du_sahel?lang=fr